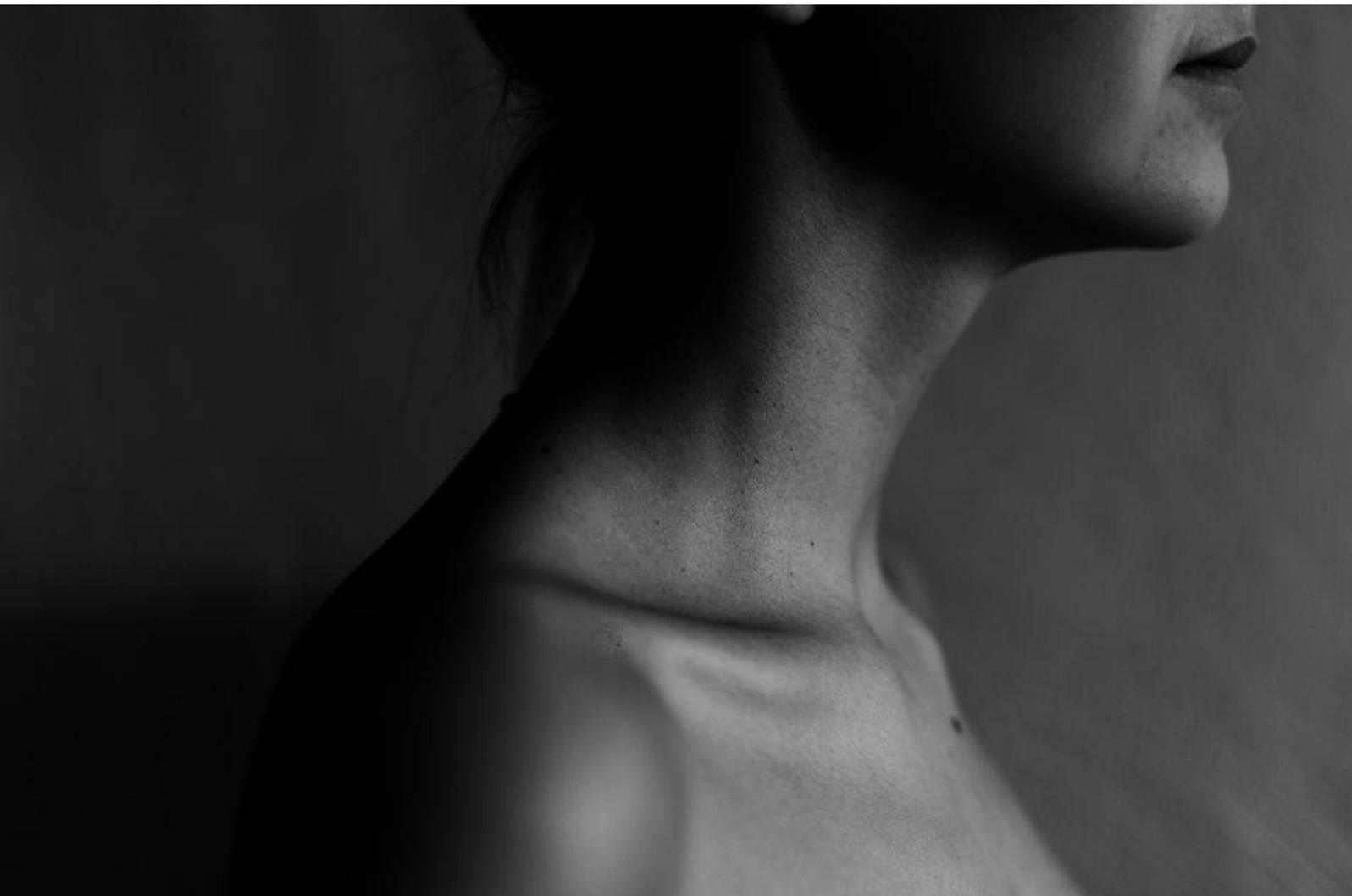


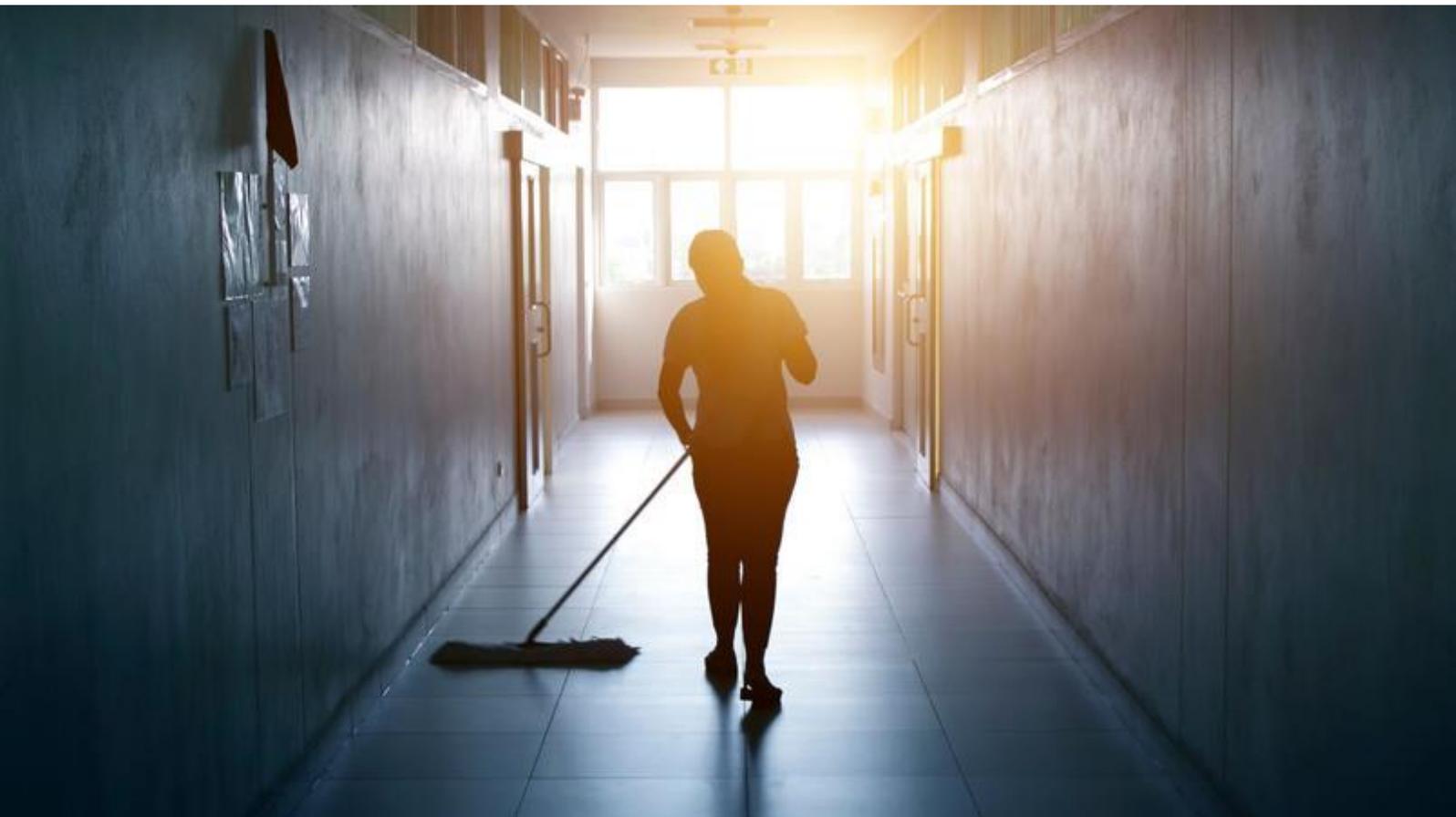
CREATION 2022
THEATRE EN PIECES
Emmanuel Ray Metteur en scène associé

Hilda

de Marie Ndiaye

Projet porté par Mélanie Pichot





L'histoire

Mme Lemarchand a besoin d'une femme de peine. Ce sera Hilda. Mme Lemarchand la veut pour le ménage, pour son service, pour ses enfants. Le seul nom d'Hilda l'envoûte, la fascine. Elle la veut pour elle seule, totalement, entièrement. Mme Lemarchand n'a pas l'intention d'exploiter Hilda, ni même de la regarder comme sa bonne. Mme Lemarchand est une femme de gauche. Elle veut éduquer sa servante, la former à la chose politique, lui apprendre à penser. Il lui faut aussi l'amitié d'Hilda, toute la vie d'Hilda et l'illusion d'une égalité possible. Comment supporter, sinon, d'être servie ? Marie Ndiaye aime jouer avec la cruauté des situations quotidiennes. Elle les mène jusqu'aux limites du supportable. En ces tréfonds, le réalisme flirte avec le fantastique : la fascination devient envoûtement, la domination vampirisme, le cocasse terrible.

Note d'intention

Depuis 15 ans je suis comédienne dans la compagnie du Théâtre en Pièces. J'ai travaillé également sur des projets ponctuels avec d'autres compagnies (Théâtre Tattoo (31), Compagnie du Dagor (87), Théâtre du Chêne-Chenu (28), Compagnie de l'Astrolabe (34),...). J'ai beaucoup joué et ai permis le développement de beaux projets (grandes tournées dans des lieux atypiques : dans les châteaux de la Loire, sur les routes de Saint-Jacques de Compostelle, à Paris ou plus localement sur le territoire en région centre), j'ai joué dans des théâtres très différents, je suis allée à la rencontre d'écritures théâtrales contemporaines ou autres qui m'ont passionnées.

Aujourd'hui, je sens que je suis à une autre étape. Je continue mon compagnonnage avec la compagnie du Théâtre en Pièces en imaginant avec Emmanuel Ray une nouvelle collaboration. Je souhaite aller à la rencontre de ce qui m'anime profondément comme actrice et dessiner un projet avec une esthétique particulière qui me correspond. *Hilda* en sera la première pierre. Je serai la porteuse du projet et Emmanuel Ray en sera le metteur en scène.

Ma mère était femme de ménage. Les journées étaient dures, éreintantes. Elle lavait les chiottes dégueulasses malgré la porcelaine, faisait les carreaux, le repassage,... Moi, je suis comédienne. Je vis dans un « monde » qui a une certaine idée du beau, de l'art, j'ai les références attendues, le vocabulaire souhaité, j'échange avec des personnes cultivées, j'ai intégré un certain nombre de codes. Mais la colère contre ce « monde » qui sait tout, qui a raison de tout n'a de cesse en moi. Je sens profondément en moi cette lutte des classes qui ne peut pas se résoudre. Elle est intérieure. Je suis Hilda et Madame Lemarchand. Ces deux femmes dans un même corps.

Lorsque j'ai lu *Hilda*, j'avais la sensation d'un vaudeville. Et plus j'avais dans la lecture, plus je me sentais happée, serrée, prise dans un étau. C'est la force particulière de cette pièce, de cette écriture. L'auteure nous cueille. On entre dans la pièce avec légèreté, avec sourire, avec amusement et petit à petit, sans s'en apercevoir une machine infernale se met en place, nous broie. Plus aucune issue n'est possible. L'architecture de cette pièce est implacable.

L'écriture de Marie NDiaye est ciselée, directe. Elle avance. Elle nous emmène. Toujours. Chaque phrase est essentielle. Pas de fioriture. On avance tranquillement mais on avance. Et de ce démarrage très léger, on entre progressivement dans la partie trouble, inquiétante des personnages, les méandres de l'âme humaine, nos fêlures, notre relation au pouvoir, notre besoin de domination, nos aliénations intimes, notre vampirisme, notre folie ...

Comme dans *Le charme discret de la bourgeoisie* de Buñuel, Madame Lemarchand doit emplir le vide de son existence, emplir sa solitude profonde. Elle cherche là où est la vie. Elle est touchante dans toute sa fragilité révélée. Et quand elle possède, elle s'y attache, s'y agrippe et « suce le sang » pour en extraire le suc. Un vampirisme est en marche, une certaine folie, lentement, imperceptiblement.

Dans un espace entre deux mondes, entre deux cultures, ces relations de domination, de possession, d'emprise vont se jouer sous couvert de bonne tenue, de finesse d'esprit, de raffinement...

Hilda. L'histoire d'une femme qu'on ne voit jamais, qu'on n'entend pas, qu'on ne rencontre jamais. Une héroïne dont on parle en permanence mais dont on ne sait rien. On ne sait pas ce qu'elle pense, ce qu'elle veut, ce qu'elle désire. On l'imagine, belle dans sa simplicité, splendide, sensible, sensuelle, désirable... Les autres parlent pour elle, pensent pour elle, choisissent pour elle. Elle est toutes ces femmes qu'on n'entend pas.

Elle est le fantasme de tous.

Ce fantasme sera bien présent sur le plateau. Il apparaîtra par l'univers sonore, par une odeur particulière, par les lumières... Comme Madame Lemarchand, la fascination pour Hilda nous prendra. On ne la verra jamais, aucune représentation d'elle ne sera proposée mais elle sera là, quelque part... comme quelque chose qui nous attire malgré nous.

On passera d'un univers assez réaliste pour aller vers une irréalité... quelque chose qui bascule. Vers un univers fantasmagorique.

Et c'est là, toute la force de la pièce de Marie Ndiaye, on croit avoir à faire à une pièce sociale sur la lutte des classes, sur la place de la femme... Le propos est là, certes mais petit à petit une autre perception arrive plus profonde, plus souterraine. Qui flirte avec le fantastique.

Les scènes dialoguées seront directes. Le flot de paroles de Madame Lemarchand sera continu. Sans pause. Puissant. Il sera l'arme de pouvoir, de possession et d'anéantissement de l'autre. Et entre les scènes, petit à petit les fantasmes de Madame Lemarchand, de Franck se révéleront et prendront tout l'espace.

Au fur et à mesure de la pièce, Madame Lemarchand s'embellira. Elle happera progressivement Hilda. Elle s'emplira de sa beauté, de sa sensualité, des fantasmes qu'elle a. Elle brillera. On l'aimera. Elle deviendra superbe dans toute sa monstruosité révélée.

Mélanie Pichot



Photos du film : *Le charme discret de la bourgeoisie* de Bunuel

Note du metteur en scène

Lorsque Mélanie Pichot m'a proposé de la mettre en scène dans le texte de Marie Ndiaye, **Hilda**, j'ai tout de suite répondu à cette demande, en ce sens que le texte de Marie Ndiaye et la comédienne ont des points de convergence qui me semblent intéressants de mettre en exergue. Je connais Mélanie Pichot, je sais son envie d'incarnation, de transformation, de distanciation. Aller au plus près du personnage, aller au plus près de la réalité du personnage.

Par ailleurs, l'écriture de Marie Ndiaye est ciselée, belle, contemporaine, précise. La dramaturgie de ce texte met le spectateur en état d'haleine constante. Nous sommes comme dans un thriller, nous sommes comme envoutés par l'action, par les mots du personnage central. On se place exactement à l'endroit où le personnage de Franck, est placé, en l'occurrence à distance et cependant dans une grande proximité. Toute l'ambiguïté est là, dans ce rapport, proximité et mise à distance.

Ce qui me passionne dans le fait de travailler sur ce texte est que je me suis déjà confronté multiple fois à la monstruosité des personnages, j'ai monté **Electre**, **Caligula**, **Richard III** notamment. Des figures, certes, qui nous conduisent à nous mettre à distance de la monstruosité. Ce n'est pas nous, c'est l'autre qui est monstrueux. Mais malgré tout dans les mises en scène que j'ai pu effectuer je finissais par dire Caligula, Electre, Richard III, c'est bien nous. Car il est évident que la monstruosité n'est pas étrangère à tout un chacun. La monstruosité fait partie de notre « humanité ». L'être humain est monstrueux, quel qu'il soit. Ici, dans ce texte, notre monstruosité est à la fois contemporaine, quotidienne, bourgeoise, elle fait partie de nous, dans une totale évidence.

Il y a urgence à dire ce texte. Il y a urgence à évoquer notre capacité à la manipulation. Il y a urgence à évoquer notre responsabilité collective quel que soient les êtres en cause. J'aime l'espace vide, j'aime avant tout l'acteur qui dit les mots, j'aime que ces mots soient vivants, prononcés, accentués.

Dans le choix esthétique de la scénographie, je pense être amené à utiliser réellement l'espace vide car il s'agit là de voir principalement comment Madame Lemarchand se rapproche petit à petit du mari d'Hilda afin de le détruire, lui, en ayant déjà détruit et possédé sa femme. Comment cette bête incarnée par Madame Lemarchand symbolise notre propre désir à vampiriser l'autre. Une part belle sera faite aux costumes et à la lumière. Mes envies scénographiques et le travail sur les costumes seront guidés par les envies de Mélanie Pichot.

En ce qui concerne l'espace sonore, celui-ci sera confié à Tony Bruneau avec lequel je travaille depuis maintenant de longues années.

Emmanuel Ray

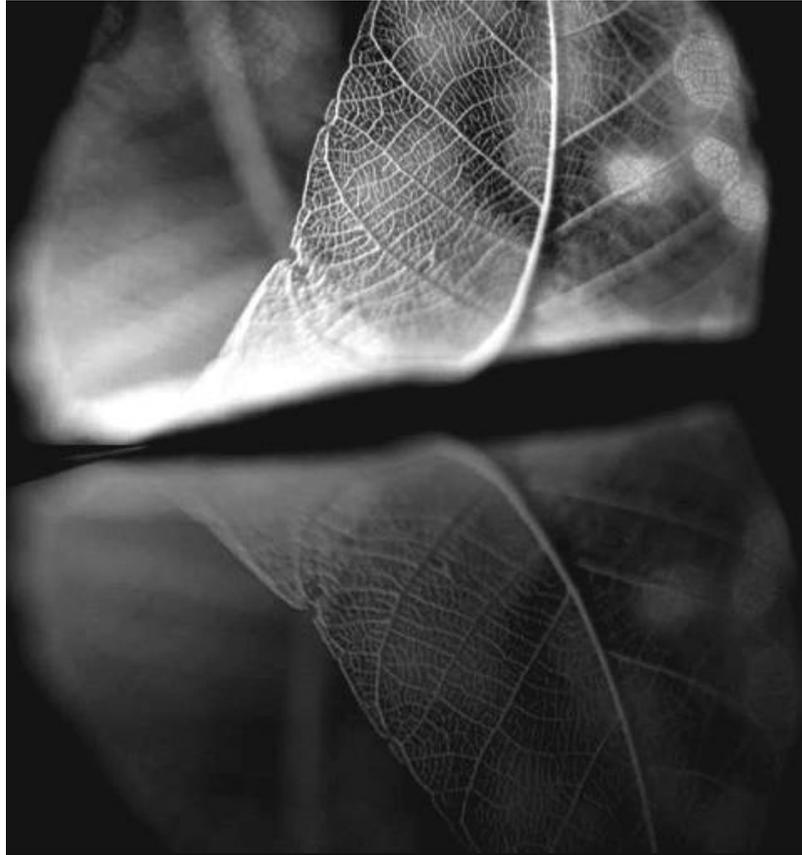
L'espace

Deux espaces délimités au sol. Deux petits plateaux blancs de 1,20m x 1,20m. Les espaces de vie de Franck et de Madame Lemarchand qui ne se rencontrent jamais. Ils sont chacun dans leur monde et leur monde n'a pas de passerelle.

Et sous les plateaux et recouvrant toute la surface du sol, un tapis de danse, type VARIO LACK. Un sol qui reflète la réalité mais en donne une toute autre image. Un sol noir, presque miroir. Le reste du plateau sera vide. Ouvert uniquement au rêve, au fantasme. A Hilda. L'omniprésence d'Hilda dans la vie, dans la tête, dans les rêves de Franck et de Madame Lemarchand. Elle sera là en permanence. Il n'y aura pas de représentation d'Hilda. Seulement des images reflétées sur le sol et des sons qui rappelleront sa présence. Qui nous enivreront, qui nous glaceront.

Je souhaiterai qu'au départ, on reste dans quelque chose de très simple et de très réaliste et que petit à petit un univers fantasmagorique apparaisse. Par le jeu des lumières et par l'espace sonore qui sera de plus en plus présent.

L'univers de Marie NDiaye nous invite à nous détacher progressivement du réel. On part en terrain connu et par petites touches on s'en dégage et alors apparaît une autre réalité, peu connue, dérangeante. Et avec elle la peur, l'angoisse. Avec délicatesse. Je dirai presque avec raffinement.



Sol du décor type VARIO LACK

Costumes

Ils seront contemporains. Madame Lemarchand portera un tailleur de très belle facture et à chaque nouvelle scène, elle ajoutera un élément qui la rendra de plus en plus belle, de plus en plus séduisante, de plus en plus désirable. A la fin de la pièce, elle sera sublimée.

Franck sera habillé très simplement avec des vêtements de couleur terne. Et Corinne : une jupe, ou une robe très légère de couleurs vives. Elle incarne le refus, celle qui dit « non », celle qui ne se soumettra jamais. Elle est vivante.

Équipe artistique et technique

Mise en scène : Emmanuel Ray
Scénographie : Mélanie Pichot

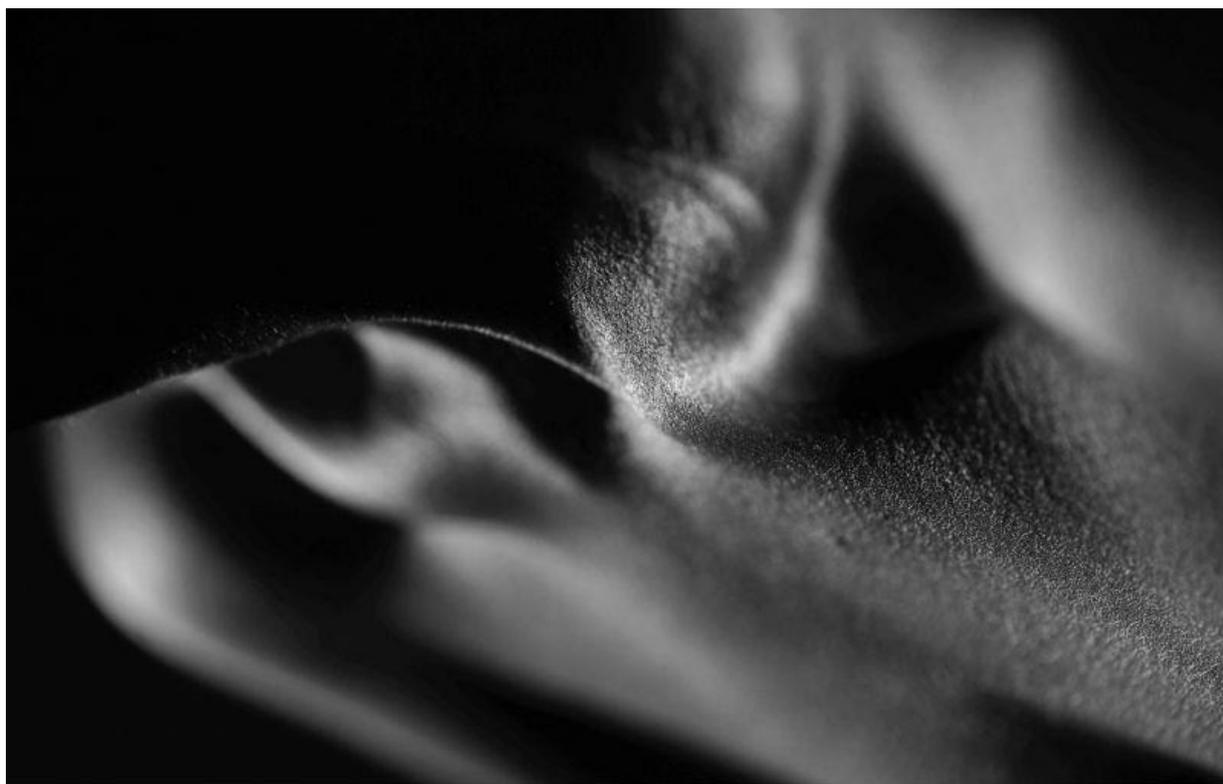
Avec

Madame Lemarchand : Mélanie Pichot
Franck : Fabien Moiny
Corinne : Aude Béars

Création lumières : (en cours)
Création son : Tony Bruneau
Régie générale : Jean Cardoso

Production : Théâtre en Pièces / Coproductions et résidences : Théâtre de Chartres – scène conventionnée d'intérêt national « Art et Création », L'Atelier à Spectacles de Vernouillet – scène conventionnée d'intérêt national « Art et Création de l'Agglo du Pays de Dreux / Résidences : Espace Malraux de Joué-lès-Tours (37) / Soutiens : Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia (37), EPCC Issoudun (36), Ville de Nogent-le-Rotrou, Scène O Centre

Compagnie conventionnée par la ville de Chartres et le conseil départemental d'Eure-et-Loir



Diffusion

1/ Avril-Mai-Juin 2021 : lectures de la pièce au Théâtre de Chartres et au Théâtre de Poche (28) et au Centre Dramatique National de Tours – Théâtre Olympia (37).

2/ Résidences de création du 13/12 au 17/12 à l'Espace Malraux à Joué-lès-Tours. Puis du 18/04 au 22/04 au nouveau Théâtre « le OFF » à Chartres. Puis du 25/04 au 29/04 à l'Atelier à Spectacles de Vernouillet avec lecture de la pièce le 26/04.

3/ Lecture à l'EPCC d'Issoudun dans le 1^{er} trimestre 2022

4/ Création en septembre-octobre 2022 au nouveau théâtre «le OFF» à Chartres (28) pour 15 représentations.

5/ Représentation à l'Atelier à Spectacles de Vernouillet.

6/ Représentations au Studio Raspail (75)

7/ Une vingtaine de représentations à Paris
Lavoir Moderne Parisien (18^e) ou Théâtre de Belleville (11^e) ou Théâtre de la Tempête

8/ Tournée dans des théâtres et des usines désaffectées en région Centre et en France

A propos de Marie NDiaye, l'auteure



Marie Ndiaye est une écrivaine et femme de lettres française, née à Pithiviers en 1967. Elle commence à écrire dès l'âge de douze ans et signe à dix-sept ans son premier roman, *Quant au riche avenir*, qui paraît aux Editions de Minuit en 1985. Elle suit des études de linguistique à la Sorbonne et obtient une bourse de l'Académie de France pour étudier à la Villa Médicis, à Rome. On peut citer parmi ses premiers ouvrages *La Femme changée en bûche* (1989), *En famille* (1991), *Un temps de saison* (1994), *La Sorcière* (1996), qui sont appréciées des lecteurs et par la critique, et dans lesquels elle met en scène un monde imprégné par le surnaturel et le paranormal. Même lorsqu'elle investit un univers réaliste, inspiré par le quotidien et le fait divers, l'œuvre de Marie NDiaye demeure marquée par le mystère et l'étrangeté. C'est le cas de *Rosie Carpe* paru en 2001 pour lequel elle obtient le Prix Fémina 2001. Son style ciselé, « son réalisme magique » marque ses romans, *Mon cœur à*

l'étroit (2007), comme ses recueils de nouvelles *Tous mes amis* (2004). Elle écrit aussi pour le théâtre, c'est en 1999 qu'elle publie *Hilda*. Et sa pièce *Papa doit manger* est entrée, fait remarquable pour un auteur vivant, au répertoire de la Comédie Française en 2003. Exploratrice de la cruauté humaine, Marie NDiaye s'est imposée comme l'un des écrivains les plus importants de sa génération. En 2009, elle reçoit la consécration du prix Goncourt pour *Trois femmes puissantes*, roman réaliste et politique. Par ailleurs, elle est scénariste du film *White Material* de Claire Denis, Lion d'or à la Mostra de Venise en 2009. En 2012, elle se voit décernée le Grand Prix du théâtre de l'Académie française. En 2013, sort *Ladivine*, un récit imprégné de fantastique, et en 2016 *La Cheffe, roman d'une cuisinière*, paru aux Editions Gallimard. Ses pièces sont de plus en plus jouées au théâtre. Les dernières : *Les Serpents*, *Berlin, mon garçon* et *Royan, une professeure de français* ont été respectivement mises en scène par Jacques Vincey, Stanislas Nordey et Frédéric Bélier-Garcia. Et en 2021, elle a écrit *La vengeance m'appartient*

A propos des comédiens



Mélanie Pichot

Elle a été formée au Théâtre en Pièces et à l'École Nationale de Théâtre du Limousin (Académie de l'Union) où elle a travaillé avec Radu Penciulescu, Ludwig Flaszen (collaborateur de Grotowski), Irina Promptova et Natalia Zvereva (GITIS de Moscou), Claude Buchwald, Jacques Lasalle ...

Elle a joué dans **Evènement** de Mladen Materick et **Une main ouverte, un poing fermé** de Christophe Martin mis en scène par Thomas Gornet, puis dans l'Annonce faite à Marie de Paul Claudel elle fut Violaine (2003/2004 et tournée en été 2006 sur la route de Compostelle), dans **le Pont de Pierres et la peau d'Images** de Daniel Danis (2004/2005), elle interprète Mung et dans **L'adoptée** de Joël Jouanneau (3 spectacles mis en scène par Emmanuel Ray) elle a été Badine, puis **4.48 Psychose** de Sarah Kane mis en scène par Valérie Petitjean. Elle a joué dans **Barbe Bleue** mis en scène par Philippe Lipchitz en 2007 et Electre dans **Electre** de Sophocle mis en scène par Emmanuel Ray en 2008. Elle a été Jeanne dans **Jeanne d'Arc au Bûcher** de Paul Claudel en 2009 (plus d'une centaine de représentations à Paris et en Province). Elle est mise en scène par Yann Bonny en 2013 dans **Turn your face to the sun**. Elle incarne Thérèse dans **Je m'appelle Don Quichotte** de Mathieu Genet mis en scène par Emmanuel Ray, et Caesonia dans **Caligula** de Camus. En 2015/2017, elle incarne Olga Knipper dans **Le Dernier Chant** d'après Anton Tchekhov qu'elle a mis en scène avec Emmanuel Ray (plus de 180 représentations : Paris et province). En 2017/2018, elle joue Peau d'Ane dans **Peau d'Ane** d'Anca Visdei (plus de 80 représentations) et en 2019, elle joue Elisabeth dans **Richard III** de Carmelo Bene d'après la pièce de Shakespeare. En 2020, elle a mis en scène **Fratelli** de Dorine Hollier. En 2021, elle a été assistante à la mise en scène du spectacle **A nos Ailleurs** de la compagnie l'Astrolabe.



Fabien Moiny

2019 **Richard III** de Carmelo Bene. Rôle Richard III.
2017/2018 Le Maître de musique dans **Peau d'âne** d'Anca Visdei
2015/2016 Nikita Ivanytch dans **le Dernier Chant** d'après Anton Tchekhov
2013/2015 Un sénateur dans **Caligula** d'Albert Camus mis en scène par Emmanuel Ray
2013 **Longues Peines** de Gérard Massé Mise en scène Emmanuel Ray,
2011 **Je m'appelle Don Quichotte** de Mathieu Genet Mise en scène

Emmanuel Ray. Rôle de Sancho Panza. 2009 **Pantagruel** de François Rabelais, Mise en scène Lorelline Colaviza Rôle de Pantagruel.

2007 **Le Souper** de Jean-Claude Brisville Tournée dans les châteaux d'Eure et Loir puis de la Loire Mise en scène Mathieu Genet. Rôle du valet de Talleyrand,

2006 **L'annonce faite à Marie** de Paul Claudel Tournée sur les chemins de St Jacques de Compostelle 2004 **Le Pont de pierres et la peau d'images** de Daniel Danis Mise en scène Emmanuel Ray

Cinéma 2009 **Les jeux sont faits** réalisation Clément Soyser 2003 **L'œil du poulet** réalisation Vincent Laisney



Aude Béars

Formation

2009-2015 Théâtre en Pièces
2015-2019 Studio Muller, formée par Aurélien Rocher et Jocelyn Muller

De 14 à 18, création dans le cadre du centenaire de la première guerre mondiale.
Mise en scène par Karim Hammiche en 2014

Huit femmes de Robert Thomas, rôle d'Augustine. Mise en scène par Romane Guedj en 2018

Médees, adapté des textes de Sénèque, Anouilh, Euripide et Corneille.
Rôle de Médée et du Chœur.
Mise en scène collective sous la direction de Jocelyn Muller en 2019

A propos du metteur en scène



Emmanuel Ray METTEUR EN SCENE

2019 Richard III de Carmelo Bene Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres – Théâtre de Saumur-(Salle Doussineau à Chartres (28)) **2017-2018 Peau d'âne d'Anca Visdei** Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray -Tournée en France dans les châteaux de la Loire et d'Eure-et-Loir).

2014 Caligula d'Albert Camus Production Théâtre en Pièces -Théâtre de Chartres (CM 101du Coudray -Cartoucherie de Vincennes -Tournée en France)**2011 Longues Peines** de Gérard Massé **2010 Je m'appelle Don Quichotte** de Mathieu Genet (CM 101du Coudray -Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine)**2009 Jeunesse sans Dieu** de Von

Horvath (Théâtre Jean Vilar à Montpellier Tournée en France)**2009 Jeanne d'Arc au Bûcher** de Paul Claudel (Musée des Beaux-arts de Chartres -Crypte Saint-Sulpice à Paris - Tournée en France) **2008 Electre** de Sophocle (CM 101du Coudray - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine) **2005 Antigone** de Sophocle Théâtre National de Braila (Roumanie) **2005 L'adoptée** de Joël Jouanneau (Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France) **2004 Le Pont de Pierres et la Peau d'Images** de Daniel Danis (Théâtre de Chartres) **2003 L'Annonce faite à Marie** de Paul Claudel Primée au Festival international de Braila en Roumanie(Crypte de la Cathédrale de Chartres -Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Route de Compostelle)**2001 Stratégie pour deux jambons** de Raymond Cousse **2001 Enfantillages** de Raymond Cousse (Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France) **2001 La terrine du Chef** de Raymond Cousse (Théâtre de Poche à Chartres -Tournée en France) **2000 'Aïsha** de Christophe Bident (Chapelle Fulbert de Chartres) **1998 Le médecin volant** de Molière (Hôtel-Dieu de Chartres -Tournée en France) **1997 Quand nous nous réveillerons d'entre les morts** d'Henrik Ibsen (Hôtel-Dieu de Chartres) **1996 Une journée particulière** d'Ettore Scola (Collégiale Saint-André à Chartres - Tournée en Région centre) **1995 Le journal d'un curé de campagne** de Georges Bernanos (Crypte de la Cathédrale de Chartres - Tournée en France dans de hauts lieux du patrimoine - Crypte Saint-Sulpice à Paris)**1994 Un songe de Saint Antoine** de J-P Van den Broeck et Olivier Cojan (**Spectacle du VIIIème centenaire de la Cathédrale de Chartres**) **1992 Les carreaux cassés** de William Coryn (Théâtre de Châteaudun et tournée en région centre) **1986 Quousque-Tandem** d'après les Diablogues de Roland Dubillard (Tournée en France et festival d'Avignon) **1984 En attendant Godot**, de Samuel Beckett (Région Centre)**1983 Les Caprices de Marianne**, d'Alfred de Musset

COMEDIEN

2020 Sauro dans **Fratelli** de Dorine Hollier Mise en scène Mélanie Pichot **2016/2017 Svetloïdov** dans **Le dernier Chant** adapté du Chant du cygne d'Anton Tchekhov Mise en scène Mélanie Pichot (Théâtre de Poche de Chartres Cartoucherie de Vincennes -Avignon) **2011/2013 Martin** dans **Je m'appelle Don Quichotte** de Mathieu Genet **2010 Dick** dans **Un tabouret à trois pieds** de Daniel Keene Mise en scène Antoine Marneur **2008/2009 Egisthe** dans **Electre** de Sophocle **2007/2016 Talleyrand** dans **Le Souper** de Jean-Claude Brisville Mise en scène Mathieu Genet (Hôtel de ville de Chartres - Tournée en France Tournée dans les Châteaux de la Loire Hôtel des Invalides à Paris - Hôtel Talleyrand à Paris) **2005/2007 L'Homme** dans **L'Adoptée** de Joël Jouanneau **2003 / 2008 Pierre** de Craon dans **L'Annonce faite à Marie** de Paul Claudel **1998 /1999 Gros-René** dans **le Médecin volant** de Molière **1997 Jésus Marie-Joseph** dans **le Dit de Jésus Marie- Joseph** d' Enzo Cormann Mise en scène Antoine Marneur **Enfantillages** de Raymond Cousse, **Hamlet** de Jules Laforgue, Le comte Almaviva dans **Le Barbier de Séville** de Beaumarchais Lucky dans **En attendant Godot** de Samuel Beckett.



Tony Bruneau

CREATEUR SONORE

Il travaille depuis bientôt vingt ans pour le théâtre, le cirque et la danse avec des compagnies de la région Languedoc-Roussillon (Cie Pourquoi Pas ? Les Thélémites, Cie de l'Astrolabe, Cie des perles de Verre, Cie Tire pas la nappe ; Aries et Scorpio, Cie de la Mentira, Cie Les Grisettes, Cie Volpinex) et de la région Centre (Cie Théâtre en Pièces, Cie de l'œil Brun). Les dernières créations depuis 2011 :

Lisbeth(s) de F. Melquiot, **Habillages** de Sarah Fourrage et **Guérillères Ordinaires** de Magali Mougel mise en scène Anna Delbos-Zamore, Cie les Grisettes, **Debrayage** de Rémi Devos, **A nos Ailleurs** mise en scène Nicolas Pichot, Cie de l'Astrolabe, **l'Etrange Cas de Robert Louis Stevenson** mise en scène de Bela Czuppon Cie Volpinex, **Tango Cuidad**, concert tango de Laura Montecchia, Cie de la Mentira, **Caligula** d'Albert Camus, **Le dernier Chant** d'après Tchekhov, **Peau d'âne** d'Anca Visdei et **Richard III** de Carmelo Bene mises en scène Emmanuel Ray, Cie Théâtre en Pièces, **Les Monstrueuses**, **Pourquoi les lions sont-ils si tristes ?** de Leïla Anis mise en scène Karim Hammiche, Cie de l'Oeil Brun. Il accompagne depuis 2011 au piano les classes de danse contemporaine au Creps de Montpellier et au Conservatoire Régional de Montpellier. Depuis 2005, il joue avec le groupe de musique arabo-andalouse du chanteur violoniste Fethi Tabet et se produit dans de nombreux festivals internationaux (Mexique, Vénézuëla, Afrique du Sud, Swaziland, Namibie, Lesotho, Allemagne, Maroc, Algérie, Turquie, Yémen, Serbie, Chine, Mozambique, ...)

PRESSE

A propos de Peau d'âne

« Superbe Peau d'âne, noir et rococo, graphique, baroque et délirant... Une création toute particulière qui se love si bien dans ce lieu sombre, intime et presque oppressant...

Gaëlle Chalude- L'Eurélien

Que c'est bon le théâtre quand ça émeut ! Que c'est généreux le spectacle vivant quand ça remue les tripes ! Qu'ils sont indispensables les artistes quand ils donnent ainsi à voir, à sentir, à partager ! Et il y a de quoi être troublé, de quoi regarder sur cette scène baroque, dans ce conte violent et poétique.

Nataly Quémerais



Des éclairages soignés, une mise en scène au cordeau, des comédiens dans le tempo, des ambiances musicales surprenantes, des effets sur les murs du château ... « Peau d'Âne » a repris du poil de la bête entre rires et larmes, insouciance et abandon. Très beau moment.



La nocturne de Peau d'âne a suscité l'engouement. C'est une représentation qui restera dans les mémoires du public.

Richard Buhan

A propos du Dernier Chant



"Dans ce patchwork sensible, les comédiens et metteurs en scène donnent à voir le théâtre dans ce qu'il a de plus fragile, sans abuser du drame. Un moment intime, doucement mélancolique, qui résonne comme un dernier souffle.

Alice Babin



Les acteurs ont un beau tempérament : Emmanuel Ray a une présence de flamme et de songe, Fabien Moiny une drôlerie d'une grande saveur, Mélanie Pichot une netteté qui contredit avec efficacité la tradition des langueurs tchékhoviennes. Ils nous offrent un juste et beau miroitement d'émotions

Gilles Costaz



Mise en scène soignée et éclairages « parlants ». Les comédiens sont tous très convaincants, de Mélanie Pichot, tendue et touchante à Fabien Moiny qui cultive une sorte de bonhomie qui

vire parfois à la fureur désespérée. Visage fatigué, barbe en broussaille, Emmanuel Ray est parfait en cabot revenu de tout, les scènes petites et grandes, illustres ou minables, et que le silence du théâtre, un soir, affole. L'occasion pour lui de revivre ses grands rôles, de Shakespeare ou Pouchkine. C'est LE comédien éternel, bouffon et grandiose. Magnifique.

Gérard Noël Reg'arts



L'ivresse douce, amère, mélancolique, turbulente, voire comique, est au rendez-vous dans ce spectacle. Nous voici dans l'âtre au cœur même de la scène, celle qui allonge démesurément les ombres de ces artistes et c'est leur cœur qui bat à tout rompre, qui fait vaciller le public.

Rêve tout haut qui d'une larme fait une mer, qui d'une femme ordinaire fait une cantatrice hors pair, qui d'un bleu à l'âme fait rejaillir Hamlet !

Evelyne Tran



Dans la petite Salle en Bois de L'épée de bois l'humanité de ces êtres cabossés grisés par les -vers du " Roi Lear" et "d'Othello", on la sent bien. Nul besoin de gros moyens pour ça. Le talent suffit.

Mathieu Pérez



Spectatif

Les doutes et les passions des artistes, leurs histoires faites de lumières et d'ombres, de joies et d'espoirs, de désillusions aussi, se trouvent magnifiés ici par un spectacle d'une beauté touchante. Une splendide ode au théâtre que je recommande vivement.

L'adaptation d'Emmanuel Ray et la mise en scène de Mélanie Pichot servent avec adresse et précision le parti-pris de la mise en valeur des textes de Tchekhov, des couleurs variées avec lesquelles il dépeint son hommage au monde théâtral. Mêlant adroitement monologues, jeux et tableaux vivants. Du bel ouvrage.

Frédéric Perez

A propos de Caligula

Le Monde

« Une mise en scène intense et troublante qui introduit la chair dans les mots de Camus. Cette vision charnelle, terriblement charnelle, apporte sa dimension métaphysique au personnage.

Nous avons été frappés par l'intensité du jeu des comédiens, notamment par celui de Mathieu Genet, Caligula, et celui de Mélanie Pichot, Caesonia. Violente mais sobre, la mise en scène d'Emmanuel Ray impressionne aussi par sa beauté... »

Evelyne Tran



« Mathieu Genet tient le rôle de main ... d'Empereur, sa présence est imposante et magistrale. Emmanuel Ray réalise une mise en scène intense, fonctionnelle et exigeante, il laisse libre cours à son imagination. L'intensité de la pièce est menée à un train d'enfer les deux heures durant. Loin des standards scéniques de ses illustres prédécesseurs, il a une approche contemporaine de la scénographie qui s'intègre d'aise à la matière du plateau, l'espace. »

Philippe Delhumeau



« Merci merci merci.

Epoustouflé. J'aurais pu ne rien écrire car tout est dit. Tout est magnifiquement interprété avec le corps, le cœur. Merci Monsieur Camus, merci Monsieur Ray. Vous nous retrempez dans tout un bain premier, décrassage salutaire de nos neurones encombrés. Universalité du jeu tendu à l'extrême de Mathieu Genet, magistral ... »

Camille Arman



« Tous sont parfaits, et c'est Mathieu Genet qui endosse le rôle-titre et le joue avec une fragilité et une innocence qui le rendent authentique jusque dans sa folie. Le comédien impose une présence magnétique qui porte la pièce et l'ambiguïté nécessaire au rôle. Face à lui, Mélanie Pichot est une poignante et solide Caesonia. »

Nicolas Arnstam



« Pièce intemporelle et donc moderne à couper le souffle. Mise en scène un rien barrée mais dont la folie et la sobriété servent divinement le propos. Camus parle là d'existentialisme et s'approche de Nietzsche dangereusement mais le metteur

en scène Emmanuel Ray par-delà les considérations philosophiques et sociétales déflore bien davantage encore la psychologie du personnage et même des personnages ... Sans atteindre la violence, le grand guignol, la farce de la vie tels qu'ils sont montrés dans cette création ne sont pas sans rappeler le travail de Marilyn Manson. De Pasolini aussi. Tout doit vous inviter à aller admirer une œuvre exigeante d'une richesse insondable que cette compagnie révèle avec force et un génie décomplexé. »

David Fargier

A propos de Jeanne d'Arc au Bûcher

Le Monde

A travers ce spectacle singulier, le long poème en marche de Paul Claudel fait transpirer la grotte, la crypte Saint-Sulpice, sans bondieuserie, avec bonheur.

Evelyne Tran



Tous les arts sont convoqués, ensemble, comme une détonation. Mystique, désinvolte, exigeant, belle, cette Jeanne d'Arc au Bûcher est une révélation. Cette soirée vive après. La faim resterait.

Christian-Luc Morel



Mélanie Pichot est parfaite et envoûtante...Elle est oiseau prise au piège qui vient se jeter contre les murs, elle est acrobate qui danse et fait la roue pour tenter d'échapper à son destin, elle est insoumise même si elle se rend.

Marina Da Silva



Dirigée par Emmanuel Ray, Mélanie Pichot interprète une incandescente «pucelle», la tête dans le ciel, les pieds dans la terre.

Didier Méreuze



Pièce à voir et à méditer dans une mise en scène fidèle au texte, à la langue de Claudel, et surtout à sa sincérité.

H. D.



Mélanie Pichot brutalise par sa présence le silence. Une onde qui se déplace sans faire de bruit mais dérange. Ses yeux parlent au nom de son cœur...Une prestation juste et guidée par le talent de cette brillante comédienne...Emmanuel Ray libère les éléments naturels que sont l'eau et le feu ...

Philippe Delhumeau



Pour incarner Jeanne, Mélanie Pichot est parfaite, sublime de sincérité. Emmanuel Ray a voulu conjuguer la musique de Messiaen au texte de Claudel... la démarche n'est est que plus intéressante ...

Simone Alexandre



pour nous en faire percevoir les à-côtés, les échos.

Ah la musique, celle d'Olivier Messiaen ... superbement interprétée, elle nous emporte, nous enthousiasme. Elle a cette capacité à introduire une scène, à la conclure brillamment, à se poser, comme

Gérard Noël

A propos de Le Souper Sur la Route des châteaux de la Loire



« Epoustouflant que ce souper servi avec brio par Emmanuel Ray-Talleyrand et Antoine Marneur-Fouché ! Mis en scène par Mathieu Genet, ancien pensionnaire de la comédie Française, les deux comédiens ont donné une nouvelle dimension à cette pièce de Jean-Claude Brisville ... Les deux hommes se livrent une fantastique joute verbale révélant – souvent à demi-mots – leurs crimes, leurs trahisons, leurs intrigues. Et elles sont innombrables tant ces personnages symbolisent les affres de la révolution ! Tel un machiavel florentin, Ray-Talleyrand tourne finement autour de son adversaire et ses arguments finissent par le convaincre de trahir cette république pour laquelle il a fait couper tant de têtes. A l'opposé des mots choisis et diplomatiques de Talleyrand, Marneur-Fouché est direct, sauvage ; sa brutalité transparait à chaque instant. »

Jean-Luc Vezon



« C'est tout juste si en tendant le bras on ne pourrait pas rafler une petite part d'asperges aux petits pois arrosée d'un fameux cognac ... Le début de ces turbulentes agapes où chacun s'envoie ses

morts à la face,se déroule éclairé d'un simple chandelier. Une pièce très brillante, peuplée de mots cinglants dont les intéressés sont parfois les auteurs,avec un élégant Talleyrand (Emmanuel Ray) et un Fouché (Antoine Marneur)qui s'emporte parfois de manière tonnante. »

Alain Vildart



« Une formidable leçon de sciences politiques. Le jeu d'Emmanuel Ray et Antoine Marneur est brillant, nuancé, rythmé. La fougue toute maîtrisée de Fouché. Le raffinement à l'extrême de Talleyrand. Finalement, deux personnalités à l'opposé l'une de l'autre, mais qui se rejoignent dans les arcanes du pouvoir... »

Sébastien Rochard



« La tournée des châteaux de la Loire de la compagnie du Théâtre en Pièces faisait halte à Bridoré jeudi dernier. La pièce de Jean-Claude Brisville, « Le Souper », a été fortement plébiscitée... Comment expliquer un tel succès ? L'histoire tout d'abord, le jeu du pouvoir politique passionné, ce n'est pas nouveau. Ici est reconstitué le dîner entre deux grands ministres de l'époque, à savoir Talleyrand et Fouché, prêts à choisir un nouveau régime pour le pays. Le tout est interprété par deux comédiens de talent, Emmanuel Ray et Antoine Marneur qui négocient une heure quarante durant, autour d'une table. Le ton est juste, rythmé, alternant les moments graves et plus drôles. Les répliques sont savoureuses ... » *Julien Silioux*

Compagnie du Théâtre en Pièces

Abbayes Saint-Brice
2, rue Georges Brassens
28000 CHARTRES
Téléphone : 02 37 33 02 10
E-mail: theatre-en-pieces@wanadoo.fr
Site : www.tep28.fr

Chargée de production : Françoise chamand

Conseil Administration :

*Françoise Aquime, Philippe Besnier, Eric Blaise, Frédéric Duriez, Maxime Haudebourg,
Lucile de Maupeou, Brigitte Michaux, Alain Ponçon, Roger Pichot, Camille Wortham*

Siret 379 510 225 00038 – APE 9001Z – licences d'entrepreneur de spectacle
1-1029427/2-1029426/3-1029425